



La fête du Printemps





L'origine du *nian*

La fête du Printemps (Chun Jie) est le Nouvel An du calendrier lunaire chinois, la fête traditionnelle la plus importante en Chine.

Pourquoi les ancêtres des Chinois célébraient-ils le commencement d'une année pendant les jours où il fait le plus froid ? C'est à cette époque que prenaient fin les travaux les plus laborieux et où l'on allait bientôt commencer à labourer la terre pour le printemps prochain. Les cultivateurs profitaient de ce moment de répit pour se reposer et se divertir, afin de reprendre des



Estampe du Nouvel An.

forces. Progressivement, cette période s'est transformée en fête.

Célébrer la fête du Printemps se dit *guonian* en chinois. Selon une légende, il y avait, dans la haute antiquité, un animal étrange et particulièrement féroce, nommé *nian*. L'animal vivait au fond de la mer et venait sur terre la veille de Nouvel An pour détruire les récoltes, et dévorer le bétail et les hommes. Un jour, le *nian* entra dans un village pour le réduire à néant, mais une veste rouge qui séchait à la porte d'une maison lui fit peur. Il fut également effrayé par la lumière des lampes et prit la fuite. Depuis lors, on sait que cet animal a peur du bruit, de la couleur rouge et des flammes. Désormais, la veille de chaque Nouvel An, toutes les familles apposent des vers parallèles écrits sur du papier rouge à leur porte, allument des pétards, suspendent des lanternes rouges, font du feu dans la cour, et hachent de la viande en faisant beaucoup de bruit. Avec le temps, ces usages sont devenus les coutumes de la fête du Printemps, et le terme chinois *guonian* signifie donc se débarrasser de l'animal *nian*.

Allumer des pétards

Wang Anshi* a écrit un poème célèbre intitulé *Le Nouvel An*, dans lequel il décrit en détail comment les gens de son époque célébraient la fête du Printemps : « L'année s'achève au rythme des pétards ; le vent du printemps insuffle sa douceur dans le *tusu*** . A l'aube du Nouvel An, toutes les familles renouvellent les talismans comportant les vers parallèles du Nouvel An sur leur porte. » Comme l'indique le poète, allumer des pétards, et apposer sur la porte d'entrée des

* Wang Anshi (1021 – 1086), homme d'Etat et homme de lettres de la dynastie des Song (996 – 1279).

** Boisson alcoolique que l'on boit au Nouvel An pour chasser le miasme.



vers parallèles écrits sur du papier rouge et des images des Dieux gardiens de la porte étaient des coutumes très populaires chez les ancêtres des Chinois au moment du Nouvel An.

Allumer des pétards est une tradition ancienne. Les premiers pétards en Chine étaient faits de bambou. Comme la tige de bambou est vide avec des nœuds proéminents, lorsqu'on la brûle, l'air à l'intérieur dilaté par la chaleur crève la tige, en produisant une pétarade. Plus tard, on mit de la poudre dans la tige de bambou ; ainsi fut fabriqué le premier vrai pétard. Par la suite, on remplaça le bambou par du papier. A la fin de la dynastie des Qing (1644 – 1911), il existait déjà un bon nombre d'ateliers pyrotechniques de toutes sortes.

Un livre ancien décrit la veille d'un Nouvel An chinois sous la dynastie des Qing : « Le son des pétards, rappelant le bruit des vagues et le grondement du tonnerre, ébranle ciel et terre et retentit toute la nuit. » Les pétards ajoutent au Nouvel An une atmosphère plus animée et procurent aux gens, surtout aux enfants, une immense joie.

